

incrédules, outre deux mille livres de pension que le Clergé lui a faite, vient d'avoir encore une autre pension de 2400 livres sur un Bénéfice ; de sorte qu'étant animé, pendant qu'il étoit dans sa Cure à Besançon, il doit l'être encore davantage à faire éclater son zèle en faveur de la Doctrine Evangélique, n'ayant à présent que cette très-loyable occupation.

*Cherté des
Grains.*

Malgré une récolte des grains assez abondante cette année dans le Royaume, le pain augmente journellement dans Paris. Les Oeconomistes, contre lesquels se récrient les gens à préjugés, qui sans examen attribuent cette cherté à leur système, ont publié un Ecrit pour repousser toutes les objections qu'on leur fait. Ils prétendent que ce n'est point à des manœuvres, qui selon eux n'ont jamais existé, ni à aucun monopole qu'on doit attribuer la cherté actuelle ; que le Gouvernement a les yeux trop ouverts sur cet objet, pour que les malversateurs puissent se soustraire à ses yeux ; que la véritable cause de ce malheur doit être imputée à des circonstances physiques. Ils assurent que l'année 1767 a été des plus mauvaises, que celle qui a suivi n'a pas été bonne, que 1769 a été médiocre, & que celle-ci même quoique meilleure ne l'est pas dans tout le Royaume ; que les autres denrées, telles que le vin, les légumes, les fruits, n'ayant pas été abondantes, tout a concouru à renchérir le bled ; que du manque de ces denrées il en a résulté une plus grande consommation de grain, ce qui l'auroit fait monter à un plus haut prix sans les précautions du Gouvernement ; que d'ailleurs le retard de la saison n'a pas encore donné le tems aux Fermiers de vaquer à la vente de leurs bleds ; que forcés
maintenant